

6 septembre 2007

## **Karnak Historique Découverte du site et travaux archéologiques**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

### **Le temple au cours de l'histoire post-égyptienne, de l'oubli à sa redécouverte :**

Si à l'époque gréco-romaine les cultes à Amon se poursuivent, l'édit de Constance ordonne la fermeture des temples en 356. Cependant l'époque copte n'abandonnera pas le site pour autant. L'édit de Théodose proclame le christianisme comme religion d'état en 380. La Thébaïde est un grand centre chrétien, l'érémisme y fleurit. L'immense temple devient un refuge et accueille des petites chapelles aménagées dans les anciens lieux de culte des dieux égyptiens.

Cependant les monuments ne sont pas entretenus et malgré leur masse et leur qualité, ils souffrent de l'abandon et d'abus : séismes, et surtout vols de pierres.

Avec l'arrivée de l'armée musulmane en Egypte en 642, l'histoire se transforme. Les coptes les accueillent en libérateurs du joug byzantin. Mais peu à peu la pression de l'islam force les conversions à la nouvelle religion. Les monastères installés dans le temple sont abandonnés au XI<sup>ème</sup> siècle. Cependant quelques chrétiens continuèrent d'habiter au milieu des monuments jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Au VII<sup>ème</sup> siècle, l'arabe remplace le grec et le copte, qui reste cependant une langue liturgique. Les inscriptions ne sont plus comprises depuis longtemps et l'imagination s'enflamme.

Les visiteurs sont rares. Un Arménien Abou Salih recense les bâtiments religieux d'Egypte au XIII<sup>ème</sup> siècle. Il ne peut s'empêcher de décrire les êtres étranges qui règnent à Thèbes. Les quelques voyageurs arabes sont également horrifiés par les reliefs et statues pharaoniques. Les pèlerins aux Lieux Saints ne remontent pas le Nil. A quelques exceptions près, comme un vénitien anonyme en 1589 qui nous laisse une description enthousiaste des lieux. La carte d'Ortelius de 1584 mentionne Thèbes, mais elle est imprécise. L'élan est donné. Quelques exemples : Benoît de Maillet consul de France au Caire de 1692 à 1708, le dominicain allemand Jean Michel Vansleb en 1672, le marchand de pierres précieuses Paul Lucas en 1699 et 1717, Frédéric Louis Norden en 1737 vont visiter les lieux et en font relation. La région thébaine réputée dangereuse n'arrête pas les visites. Deux capucins les pères Protais et Charles-François d'Orléans vont prêcher dans le sud. Leur récit en 1672, 1677 et 1687

diffuse la connaissance de l'existence de ce «Palais» qu'est à leurs yeux Karnak. Bossuet mentionne le nom. Le jésuite Claude Sicard identifie Karnak en 1712.

La beauté et la grandeur des lieux attirent les voyageurs qui en rapporteront des «curiosités». Les collectionneurs font leur apparition. Granger, médecin-botaniste, pourtant peu enthousiaste révèle des sites encore inconnus dans sa «Relation du voyage fait en Egypte» en 1745.

La première société d'égyptologie est créée à Londres en 1741 par le Danois Louis Norden. Le révérend Richard Pococke étudie le site thébain, en fait le premier plan et le décrit systématiquement. Volney et Savary à l'époque des Lumières et des Encyclopédistes en font un objet d'étude.

Mais c'est l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798 qui est le véritable début de l'étude de l'Egypte ancienne. Les plus grands et jeunes savants vont produire avec la «Description de l'Egypte» en 1812 une encyclopédie monumentale. Avec eux nous sommes déjà dans l'ère moderne de l'étude de Karnak.

Quelques noms cependant de personnages mi-aventuriers, mi-diplomates, mi-savants : le consul italien naturalisé français Bernardino Drovetti, l'italien Giambattista Belzoni, l'aventurier Rifaud, le consul anglais Henry Salt, le bâlois Johann Burckhardt surnommé Cheikh Ibrahim.

Champollion arrive à Karnak en 1828 dans l'expédition franco-toscane qu'il a montée afin de vérifier son système présenté à l'Académie dans sa «Lettre à Monsieur Dacier» en 1822.

Le pillage à grande échelle a remplacé la mumia. On n'hésite pas à démonter des bâtiments et à transporter des colosses.

C'est de cette époque que les grandes collections des musées sont créées, ainsi que les collections papyrologiques.

L'Allemand Richard Lepsius récolte des textes entre 1842 et 1845. Le Français Prisse d'Avennes dessine les monuments avec sa connaissance égyptologique.

Le Français Auguste Mariette crée le Service des Antiquités en 1850 et accomplit les premiers travaux à Karnak. Lui succédera une série de Français comme Gaston Maspéro, Georges Legrain qui commencera les premiers travaux véritables à Karnak,

### **Les travaux de déblaiement et les découvertes archéologiques :**

Les travaux commencent en 1895. La tâche est immense. Le sol antique est enfoui sous cinq à dix mètres de déblais. Les trois-quarts du temple sont recouverts. Le dégagement entraîne le risque de fragiliser la structure des monuments. L'écroulement d'une partie de la salle hypostyle en octobre 1899 le montre. Les inondations dues à la crue entraînaient un autre type de fragilisation des pierres (grès, calcaire, granit), leur absence due au barrage d'Assouan, entraîne un accroissement de la salinité dans les pierres. Les travaux dans les soubassements ont permis la découverte de la «cachette» avec ses 800 statues et 15.000 objets.

Il faut combiner déblaiement, étude et consolidation. Les travaux entraînent le démontage de pylônes qui révèlent une richesse de talatates (blocs de format réduit d'époque amarnienne) et autres blocs qui permettent de reconstituer partiellement des monuments démontés à l'époque pharaonique (la chapelle blanche de Sésostri Ier, la chapelle rouge d'Hatchepsout).

De plus un élément non anthropique de fragilisation des monuments sont les tremblements de terre qui sont assez fréquents dans la région thébaine.

### **La sauvegarde de Karnak :**

La poursuite de l'étude des monuments de Karnak permet leur sauvegarde.

A ceci s'ajoute un élément indissociable qu'est l'afflux des touristes et les destructions volontaires et involontaires qui en découle.

## **Bibliographie :**

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, Thames & Hudson, London, 2000.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Claude Traunecker, *Karnak, Résurrection d'un site*, Paris, Payot, 1984.

Kent Weeks, *Les trésors de Louxor et de la vallée des Rois*, National Geographic, 2005

On peut consulter aussi le site du centre franco-égyptien pour l'étude du temple de Karnak :  
[www.cfeetk.cnrs.fr](http://www.cfeetk.cnrs.fr)